

SOCIÉTÉ Vendredi 19 Février 2016 à 22:00 (mis à jour le 19/02/2016 à 14:54)

Le cercle de feu



Par **François d'Orcival**, de l'Institut

Valls se concentre sur le sécuritaire, quand Hollande se casse les dents sur l'emploi. Avec Cazeneuve et Urvoas, cela fait trois ministres de l'Intérieur !

Pourquoi Manuel Valls était-il à Munich samedi dernier ? Cette conférence de Munich à laquelle il participait, c'est le Davos de la sécurité et de la défense. Un forum annuel (c'était le 52e) où se retrouvent ministres, diplomates, experts, qui ne parlent que stratégie et géopolitique. L'univers de Jean-Yves Le Drian — qui, d'ailleurs, y était dès le premier jour, comme Laurent Fabius, qui venait y recevoir un prix pour son succès à la Cop21. Mais quelle raison Valls avait-il de faire ce déplacement ? Parce qu'il n'y avait jamais eu plus de monde à Munich que cette année, qu'ils étaient tous là, Américains, Asiatiques, Arabes, Africains, Européens, que c'était donc une tribune mondiale et qu'on lui avait de surcroît ménagé un débat devant les caméras, avec son homologue russe, Dmitri Medvedev ? ...

S'il y avait tant de monde, c'est que l'ambiance était à l'urgence. Le président de la conférence avait donné le ton en ouvrant les travaux : Wolfgang Ischinger est un des ambassadeurs de carrière les plus connus de la diplomatie allemande. On l'a vu partout. C'est un libéral, proeuropéen, modéré. Mais son prologue ne l'est pas : il est même alarmiste. En substance : l'Alliance atlantique n'est que l'ombre d'elle-même au point que l'on se demande où est le pompier ; avec la crise des réfugiés, la division des Européens entre eux a atteint un point critique devant un défi sans précédent — et l'on aurait tort de sous-estimer le "Brexit" (la rupture du Royaume-Uni avec l'Union européenne) ; enfin, l'État islamique est la plus puissante organisation de ce genre à être capable d'agir partout, depuis le Nigeria jusqu'aux Philippines — alors que notre réponse est à la fois "inadaptée, mal conduite, à la croisée des chemins". En un mot, « *notre continent est cerné par un cercle de feu* ». Et Ischinger termine en disant : « *Pour la première fois depuis la fin de la guerre froide, l'escalade de la violence entre grandes puissances ne peut plus être écartée comme un cauchemar irréaliste...* » De quoi réfrigérer le public.

Or Valls ne va pas dire autre chose. Il le dit même plus fort : nous avons changé d'époque, nous faisons face désormais à de « *l'hyperterrorisme* », nous sommes bien en guerre et nous devons nous préparer à « *des attaques d'ampleur* », à « *faire face à un ennemi extérieur et à un ennemi intérieur* » (oui, "intérieur"), et cette guerre va être « *l'affaire d'une génération* ».

Lui aussi insiste : « *Le projet européen peut disparaître si l'Union européenne n'est pas capable de relever le défi non seulement économique mais aussi sécuritaire.* » Et quand il se rend, en sortant de la conférence, dans un centre d'accueil de réfugiés de Munich, c'est pour dire que nous Français ne pourrions pas en accueillir « *plus de 30 000* », et que l'Europe doit faire face.

Ce discours n'est pas chez lui une surprise, mais s'il le répète à une tribune comme celle de Munich, c'est qu'il entend porter officiellement cette voix en France, comme s'il s'était emparé d'un dossier mal traité ailleurs — à l'Élysée ou au Quai d'Orsay. Pour faire comprendre que cette voix lui est naturelle quand elle ne l'est pas chez François Hollande et encore moins dans son parti où l'on déplore que son message ne soit pas "plus humaniste".

Il est vrai que Manuel Valls a été, comme Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur avant d'exercer d'autres responsabilités au sommet de l'État. Là où Sarkozy a fusionné les Renseignements généraux et la DST pour donner naissance à une direction centrale, la DCRI (le renseignement intérieur), lui a créé un outil capable de chapeauter l'ensemble des services dans la conduite de l'antiterrorisme, la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI).

C'est là qu'il a retrouvé un ami qui est aussi un expert dans ce domaine, Alain Bauer. Or celui-ci, intervenant récemment devant l'institut Diderot à ce sujet, disait que « *quand on n'a pas le courage de nommer clairement son adversaire, il n'y a aucune chance pour qu'on puisse le battre* », ajoutant : « *Le moment est venu d'assumer la guerre que nous sommes en train de vivre.* » On voit bien où Valls puise son inspiration.

Puisque Hollande a fait du chômage un enjeu personnel, qu'il s'est réservé les nominations du dernier remaniement gouvernemental, et qu'il supporte dans l'opinion les conséquences de ses actes, Valls se concentre sur l'action sécuritaire, ce "cercle de feu" qui angoisse les peuples. Il a gagné au départ de Christiane Taubira ; il l'a remplacée par son ami Jean-Jacques Urvoas qui se trouve sur la même ligne que lui. Il y a ainsi, dit-on, trois ministres de l'Intérieur, Cazeneuve, le ministre en titre à Beauvau, Urvoas, place Vendôme, et lui à Matignon. Une sécurité pour 2017 puisqu'en politique, on ne sait jamais de quoi les lendemains sont faits...